Lettre d'Armand Guibert 24-11-1935

Auteur(s) : Guibert, Armand

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Guibert, Armand, Lettre d'Armand Guibert 24-11-1935, 1935.
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 23/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/francophone/items/show/2549

Description & analyse

Analyse

1 feuillet mss 21x2723 au 24/11/1935, Tunis + un demi-feuillet. Papier à en-têtes des Cahiers de Barbarie, en réponse à un courrier de JJR, et aux envois d'œuvres, notamment *Point d'Orgue.*

Informations générales

LangueFrançais

Informations éditoriales

DestinataireRabearivelo, Jean-Joseph

Présentation

Date1935
GenreCorrespondance
Mentions légalesAyants droit Armand Guibert
Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par Claire Riffard Notice créée le 20/09/2017 Dernière modification le

01/09/2022

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2549?context=pdf

"LES CAHIERS DE BARBARIE"
46, Rue de Naples - TUNIS

nuit du 23 au 24 novembre 1935

Il est bien tard, cher Rabeanivelo à qui je ne veux pas faire attendre ma réponse, et je suis infiniment las. D'avance il faudra excuser tous mes retards de cette année, et mon laconisme probable. Je me suis imposé un travail de galérien. — et on m'en impose malheureusement un autre qui, tout en étant aussi absorbant, est bien plus fastidieux. Comment pouvez vous me reprocher un léger retard de courrier? Croyez vous que je les compte, que j'en tienne registre, que je consulte les horaires des navigations océanes? Une lettre écrite, je la mets à la poste et l'abandonne à son sort et faut en prendre son parti. Je n'en étais pas moins avec vous ces jours-ci: imaginez que j'ai ici un nouvel ami: vingt six ans, et très ouvert à la chose poëtique. Je l'ai décelé peu après son arrivée à Tunis, et il est tout heureux d'avoir trouvé une atmosphère respirable: il est Réunionnais, a fait ses études à Saint Denis et est tout nourri de la poésie de Robert Edward Hart. Il connaissait depuis longtemps votre nom mais n'avait lu que de courts fragments de vous à Paris chez van den Berg et avait remarqué votre livre, mais il ne pensait guère rencontrer son éditeur en Afrique du Nord! Nous parlons de vous à peu près tous les jours, et toute occasion nous est bonne (puis il a eu comme professeur Le Bellevier alias Noël-Jeandet qui m'a adressé récemment une fort méchante chose intitulée "Sapho") alors que vous plongez dans la littérature tunisienne ~~en inspirée~~ par la

P.S. Excuse tout ce que je vous peux dire de choquant: je tombe de fatigue et de sommeil!

Tunisie, je vogue entre les îles de cet Océan Indien que je ne connaîtrai jamais, hélas : et aujourd'hui plus que jamais, car le courrier qui m'a valu votre lettre m'en a également apporté une autre dont je demeure inconsolable : un ami très cher que j'avais là-bas est mort à Curepipe (76 Maurice) et son père m'apprend la funeste nouvelle en termes émouvants - je l'avais connu en Angleterre : sa discrétion, le mystère qui était en lui, la survivance en lui d'une race très pure m'avaient incliné vers lui à jamais.

Comment vous remercier maintenant du don très précieux que vous me faites en m'offrant ces Points d'orgue dont je connaissais déjà (par le "Bon Plaisir") le premier fragment ? Je reçois le Journal des Poètes avec un immense retard et j'y trouve votre harmonieuse suite : heureux êtes-vous, qui conservez le don du chant, et le divin Loisir ! Peut-être y a-t-il dans cette abondance quelque dangereuse facilité, mais aussi que de passages d'une pure et profonde coulée !

Je suis heureux déjà à la pensée de lire Fils d'Oiseau - mais il faudra m'accorder quelques jours pour le lire : un monceau de livres non lus traîne depuis deux mois entre ma table et mon chevet. Je m'épuise en courses, en démarches, en tentatives assez vaines, mais il y a au moins un poète par mois qui en bénéficie. Puisque vous avez été du nombre, vous comprendrez que je me doive à plus d'un. Je viens de célébrer dans l'intimité de ma modeste chambre le "baptême" de l'Eau lustrale en compagnie d'Henri Fauconnier et de quelques autres amis : je vous adresse le livre aujourd'hui même. Vous avez dû recevoir l'Enfer depuis longtemps.

Je répondrais naturellement à la demande de la Revue des jeunes de Madagascar [dont je n'ai jamais eu un n°) mais j'avoue que j'aurais aimé la recevoir directement - je suis un peu gêné à la pensée que vous prenez en personne la chose en mains....

Oui, je connais moi aussi Demarson, qui a dévié ici, et je le tiens pour un insupportable tranche-montagne. Sur livre sur la Tunisie est sans aucun intérêt

Votre ami

Guillot

Lundi

P.S. mésaventure postale — on m'a retourné ces jours-ci, tout déchiré, l'exemplaire du Traduit de la Nuit que sur votre demande j'avais adressé à Joseph Mitbauer

L'eau lustrale vient de partir — puisse le livre vous parvenir en bon état. Je ne me suis pas reposé aujourd'hui une minute : le métier suffit à me tuer et que dire de ce qui s'ajoute au métier ?

Votre ami

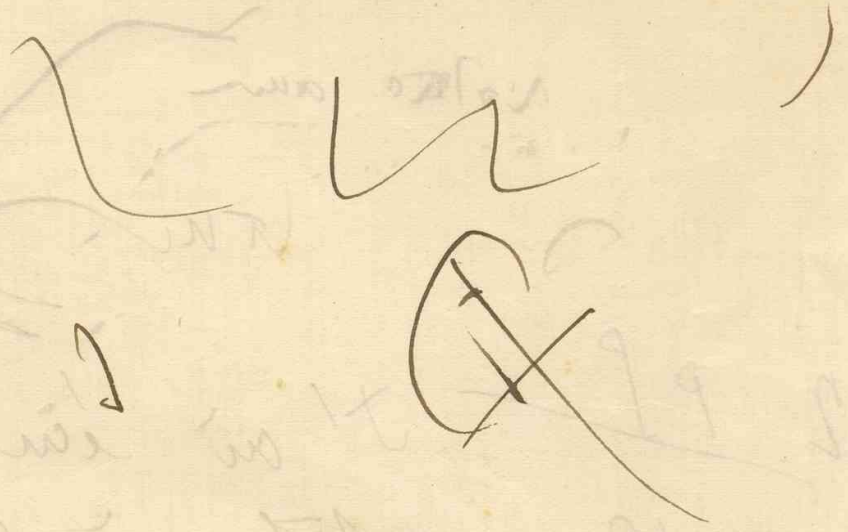
[illegible]

2 PS J'ai écrit le 10 octobre à la Librairie

Van den Berg pour qu'on
vous envoie dix exemplaires
de Traduit de la Nuit
C'a-t-on fait ? Bien
que j'ai envoyé un
rappel, je n'ai pas
de réponse de Paris

[illegible]

[illegible]



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2549?context=pdf